

tor Capoul, Roberto Stagno, Franco Novara et Guiseppe del Puente.

Dans le repertoire annoncé on compte 24 opéras parmi lesquels se trouve une nouvelle œuvre dont on dit beaucoup de bien, c'est la "Gioconda" de Ponchielli. On donnera aussi "Le Prophète" de Meyerbeer et "Hamlet" d'Ambroise Thomas qui n'ont jamais été montés à New-York à cause des frais énormes que nécessite la mise en scène.

L'orchestre et la musique militaire se composent de 95 musiciens qui ont été recrutés dans les principaux théâtres d'Italie, d'Allemagne, de France et d'Angleterre.

Si l'on ajoute à cela un chœur de 80 voix, Mme Cavallazzi comme première danseuse et 32 coryphées amenées de Milan on aura une idée de la supériorité de cette organisation.

L'HARMONIE A BOSTON

C'est un véritable plaisir pour nous de constater les succès qu'a remportés l'Harmonie de Montréal à Boston lors de l'ouverture de l'exposition au commencement de ce mois. La presse de cette ville lui a décerné, à l'unanimité, les plus grands éloges et nous en félicitons sincèrement son jeune et habile chef M. Edmond Hardy.

Nous nous contenterons de traduire les quelques remarques suivantes que publiait le *Sunday Herald* de Boston.

"La musique des carabiniers Victoria de Montréal a terminé hier son engagement d'une semaine. La meilleure preuve de la satisfaction qu'elle a donnée, c'est que tous ceux qui l'ont entendue regrettent vivement son départ.

Ses concerts ont été des plus remarquables et on s'étonne que cette excellente musique n'ait pas été retenue pendant toute la durée de l'exposition. La raison de ceci, c'est que les membres de l'Harmonie de Montréal — personne n'aurait pu le soupçonner — ne sont pas des musiciens de profession ; ce sont tout simplement des amateurs que d'autres devoirs rappelaient impérieusement à Montréal.

On nous dit cependant que dans quelque temps la musique des carabiniers Victoria nous fera une seconde visite et que nous aurons le plaisir de l'entendre encore avant la fin de l'exposition. S'il en est ainsi nous pouvons l'assurer qu'elle trouvera à Boston de nombreux admirateurs prêts à lui faire la plus cordiale réception."

Ces éloges font le plus grand honneur à l'Harmonie de Montréal, car ils viennent d'une presse qui n'a pas l'habitude d'en faire et qui a la réputation d'être très difficile en fait de musique.

L'Harmonie a été réengagée par le comité de l'exposition et nous croyons savoir qu'elle retournera à Boston en janvier prochain.

Ambroise Thomas a passé l'été en Bretagne à cause du mauvais état de sa santé. La mort de son frère l'a affecté considérablement.

SOUVENIR D'UN CONCOURS

Vous souvenez-vous, mon cher Monsieur Simiot, des soirées que nous avons passées ensemble cet hiver ? Vous venez du fond de Charonne et, pour nous visiter, vous ne craigniez pas d'affronter ni le froid, ni la pluie, ni la neige. Il nous était doux d'accueillir un ami tel que vous ; vous étiez impatientement attendu : nos enfants, un peu assoupis auprès de la cheminée, se réveillaient au son de votre voix, et, aimant qui les aime, s'empressaient autour de vous pour vous débarrasser l'un de votre chapeau, l'autre de votre pardessus. Leur mère, pauvre et chère bien aimée ! vous approchait un fauteuil près du feu et, quand la chaleur vous avait un peu dégourdi, vous nous racontiez quelques-unes de ces anecdotes parisiennes qui n'ont n'intérêt que par l'esprit qu'on sait y mettre — et les vôtres devenaient toujours intéressantes ! — Une fois les nouvelles du jour épuisées, nous reprenions nos discussions amicales au point où nous les avions laissées la semaine précédente.

C'était la musique, toujours la musique qui nous préoccupait. L'œuvre nouvelle entendue la veille aux concerts Padeloup, Colonne ou Lamoureux, nous servait de prétexte pour ajouter une variation à notre thème favori, et notre conclusion invariable était celle-ci : *tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux*. La science harmonique ou orchestrale répandue dans un ouvrage ne vous désarmait pas et, en musicien familiarisé avec les formules de toutes les écoles, vous n'étiez pas homme à vous laisser intimider en présence d'une composition dont les procédés de facture faisaient l'unique mérite. La hardiesse ignorante des uns et la savante timidité des autres ne vous abusaient pas davantage : vous demandiez des idées, on ne vous servait que du bruit ou des formules.

Parfois, ô le cher et douloureux souvenir ! celle qui n'est plus se mettait au piano et, accompagnés par elle, nous déchiffraient la partition nouvelle, cherchant avec avidité une phrase géniale, redisant les passages qui nous avaient plu. Souvent nous fermions avec dépit le volume où nous n'avions pu rien trouver, et nous revenions à nos maîtres préférés, à Gounod, à Massenet surtout, — vous aimiez à nous parler d'*Hérodiade* et de *Manon* — que vous avez connu fort jeune : vous nous rappeliez son enfance studieuse, vous nous le représentiez travaillant son piano huit heures par jour et n'abandonnant son instrument que pour étudier l'harmonie et le contrepoint. Servi pourtant par une organisation merveilleuse, mais luttant avec une opiniâtreté et une persévérance bien rares dans notre siècle si pressé. Massenet, disiez-vous, apportait à la classe du Conservatoire une mélodie ou une scène dramatique traitée jusqu'à six ou sept fois de façons différentes ; les camarades, par jalousie, se moquaient un peu, mais le professeur, Ambroise Thomas, rendait justice à l'élève et le montrait en exemple aux autres. En dépit de Bazin qui ne lui avait reconnu aucunes dispositions pour la musique et l'avait pris en grippe au point de le chasser de sa classe, Massenet est arrivé promptement à la gloire et a remplacé Bazin au Conservatoire et à l'Institut. Belle vengeance ! ajoutiez-vous ; mais l'homme de génie peut seul l'exercer de cette façon.